

AQVITANIA

TOME 13

1995

Revue inter-régionale d'archéologie

*Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

Sommaire

Editorial	3
A. COFFYN, J. MOREAU, J.-R. BOURHIS <i>Les dépôts de Bronze de Soulac-sur-Mer (Gironde)</i>	7
Alain BEYNEIX, Céline PIOT <i>Mobiliers grecs et de tradition grecque dans la vallée de la Garonne et ses abords pendant les Ages du Fer (du VIe au Ier siècle av. J.-C.)</i>	33
M. A. MAGALLÓN, P. SILLIÈRES, M. FINCKER, M. NAVARRO <i>Labitosa, ville romaine des Pyrénées espagnoles</i>	75
A. BOLLE, B. VEQUAUD, D. CODINA I REINA, S. LEPETZ <i>La nécropole des Champs Rougis, Muron, Charente-Maritime</i>	105
Frédérique DUBREUIL <i>La verrerie d'époque romaine à Rom (Deux-Sèvres)</i>	131
J. ROGER <i>La nécropole gallo-romaine de la Betoulle (Saint-Maurice-La-Souterraine)</i>	155
Pierre AUPERT, Robert TURCAN <i>Attis et Cybele à Lugdunum Conuenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges)</i>	179
Michel KAZANSKI, Jacques LAPART <i>Quelques documents du Ve siècle ap. J.-C. attribuables aux Wisigoths découverts en Aquitaine</i>	193
Sylvie FABRE-DUPONT MALERET <i>Un référentiel pour la céramique bordelaise du Xe au XVIe siècle à partir des fouilles d'habitat</i>	203

Notes et documents

Frédéric BERTHAULT <i>Une amphore Dressel 12 timbrée SEX DOMITI au Musée du Périgord</i>	269
M. FEUGÈRE, G. VIENNE <i>Deux puisoirs en bronze de Saintes (Charente-Maritime) (type Eggers 162)</i>	273
Elzbieta DABROWSKA <i>Insignes du pouvoir épiscopal et abbatial dans l'archéologie funéraire des diocèses pyrénéens français</i>	277

Frédéric Berthault

Une amphore Dressel 12 timbrée *SEX DOMITI* au Musée du Périgord

Résumé

Le Musée de Périgueux possède une amphore de type Dressel 12, qui semble originaire du Sud de l'Espagne, et passe pour avoir contenu des sauces ou des salaisons de poisson.

La lèvre porte la marque *SEX DOMITI*, déjà connue sur des amphores vraisemblablement vinaïres de type Oberaden 74, produites à Tivissa dans le Nord-est de l'Espagne.

Abstract

In the museum of Périgueux, there is a Dressel 12 type amphora, which seemingly comes from South Spain and which is supposed to have contained fish sauces or brines. Its rim bears the stamp *SEX DOMITI*, which was already known on Oberaden 74 type amphorae, produced at Tivissa in the North-East of Spain and which contained probably wine.

Le Musée de Périgueux possède dans ses collections archéologiques une amphore fuselée dont la lèvre porte le timbre SEX DOMITI¹.

Cette amphore, entière, mesure 1,14 m de hauteur (fig. 1). La hauteur de la lèvre est de 4,6 cm. Le diamètre extérieur de celle-ci est de 15,7 cm pour un diamètre intérieur de 10,4 cm. Le diamètre à l'épaule est de 16,9 cm et le diamètre maximal du pied de 6,8 cm.

Les anses possèdent un fort renflement externe, elles prennent naissance pratiquement sous la lèvre et viennent s'appuyer sur l'épaule par ailleurs bien marquée. Elles ont une largeur minimale de 4,3 cm pour une épaisseur moyenne de 3 cm et une hauteur d'environ 27,5 cm.

La pâte est de couleur blanc-verdâtre.

On peut rattacher cette amphore au type 12 de la Table de Dressel². Traditionnellement, ce type d'amphore passe pour avoir été produit en Bétique où l'on a retrouvé des fours³ et avoir contenu des salaisons de poisson si l'on se fonde sur les inscriptions peintes retrouvées sur certains exemplaires⁴.

La datation de ce matériel va de 50 av. J.-C. (Epave du Titan, Ile du Levant)⁵ à 50 ap. J.-C. (Epave de la Tour Sainte-Marie), ce que corrobore le four «d'el Reconcillo» trouvé à Algesiras et daté de l'époque claudienne⁶.

C'est, à ma connaissance, la première amphore de ce type trouvée en région Aquitaine et, pour ma part, je n'avais jamais rencontré ce type auparavant.

Au musée du Périgord, elle est inventoriée sous le numéro M. 157, la lettre M signalant que cet objet faisait partie du fonds ancien du Musée quand l'inventaire a été établi.

Au numéro d'inventaire s'ajoute la mention *collection De Mourcin*⁷ ainsi que la mention *Périgueux «vieille cité»* ce qui laisse entendre que ce vase a une provenance locale.

Mais ce qui va nous intéresser particulièrement en la circonstance, c'est la marque SEX DOMITI que porte la lèvre (fig. 2).

Cette marque est imprimée sur la lèvre, à peu près horizontalement, et se situe à mi-hauteur de celle-ci.

Le timbre se trouve à l'intérieur d'un cartouche rectangulaire de 4,1 cm de largeur pour une hauteur de 1 cm.

Les lettres ont une hauteur de 5 mm.

On lit très distinctement la marque SEX. DOMITI. Le *praenomen* et le *nomen* sont séparés par un point. On peut également deviner le point du premier i sur la partie supérieure gauche de la barre horizontale du T.

En revanche la lecture du point sur le second i pose plus de problème et l'on a tendance à le restituer plus par symétrie avec le premier i que parce qu'on le distingue réellement.

M. Sarradet a signalé cette marque inventoriée MP 10 005/11 en signalant que l'amphore avait été trouvée à Périgueux, sans plus de précision⁸.

La marque SEX. DOMITI est publiée par M.H. Callender⁹. A Bâle, Oberaden et Carpentras, la marque se trouve sur le col de l'amphore. Aucune précision en revanche n'est donnée pour les marques provenant de Nyon, Lugano, Rodez, Saint-Paulien (près du Puy) et à Hély (près d'Auxerre).

A. Tchernia signale une seconde marque à Rodez, mentionnée par M. Labrousse¹⁰ sans plus de précision ni sur le type de l'amphore ni sur la situation du timbre sur celle-ci. Cette marque est surtout connue à Tivissa, site d'atelier qui a produit des amphores qui la portent¹¹.

Enfin, la dernière publication de synthèse concernant les timbres d'amphores catalanes et mentionnant cette marque n'apporte, sur ce sujet, rien de nouveau¹².

A Tivissa, A. Tchernia a relevé la production essentiellement d'amphores de type Dr. 2/4, Oberaden 74, Dr. 7/11 et certains éléments appartenant à un type qu'il nomme

1. Cette amphore m'a été signalée par Cl. Girardy alors quelle effectuait la mise en forme du *Guide de Périgueux antique*.

Je dois à l'extrême obligeance de Monsieur Soubeyran, Conservateur en chef du Musée, et à l'aide matérielle de Guy Marchesseau d'avoir pu l'étudier dans les meilleures conditions possibles. Que ces personnes trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

2. C.I.L., XV, 2, 1899.

3. M. Beltrán Lloris, *Las anforas romanas en España*, Zaragoza, 1970, p. 451.

4. M. Beltrán Lloris, *op. cit.*, p. 454.

5. M. Beltrán Lloris, *op. cit.*, p. 449.

6. M. Beltrán Lloris, *op. cit.*, p. 451.

7. Erudit local début du XIXe siècle.

8. M. Sarradet, *Catalogue des marques de potiers gallo-romains sur la céramique utilisée par les Petrocores*, Périgueux, 1971, 14e page.

9. M.H. Callender, *Roman amphorae with index of stamps*, Londres, 1965, n° 1602, p. 247 et fig. 17, 7.

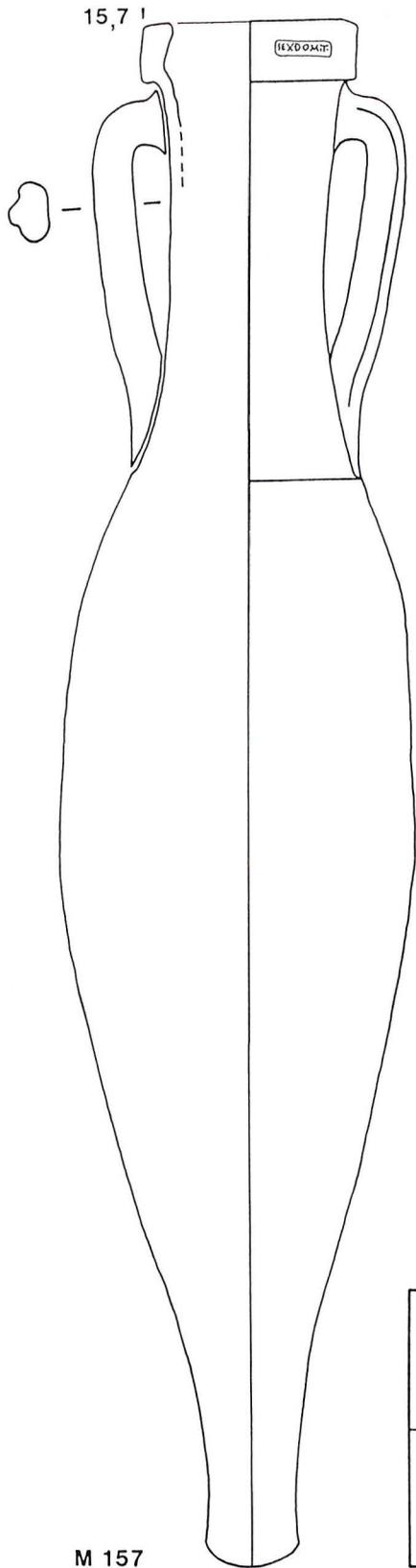
10. M. Labrousse, Informations archéologiques de Midi-Pyrénées, *Gallia*, 1974-2, p. 463.

11. A. Tchernia, L'atelier de Tivissa et la marque SEX DOMITI, *L'Italie préromaine et la Rome républicaine*, II, Mélanges Heurgon, EFR, 27, 1976, p. 973-979.

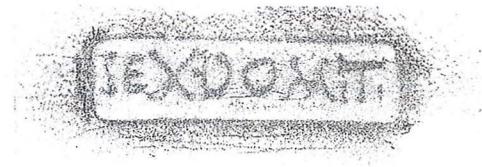
12. R. Pascual-Guasch, *Index d'estampilles sobre ánforas catalanes*, Cuadernos de arqueología, 5, Barcelone, 1991, p. 136-139 et fig. XXIV-485 et ss. p. 218.

13. A. Tchernia, L'atelier de Tivissa, *op. cit.*, p. 974.

14. A. Tchernia, L'atelier de Tivissa, *op. cit.*, p. 975.



M 157



«Pasc. 1»¹³ mais constate que l'estampille SEX DOMITI n'est portée que sur les amphores de type Ob. 74¹⁴.

J'avais cru trouver une piste dans le fait que M.H. Callender avait relevé que cette marque se trouvait sur des types d'amphores différents. Sur une Dr. 1 à Oberaden, disait-il, et sur un autre type à Bâle¹⁵. Il renvoyait pour compléter son propos à la forme 1 de la table de Dressel et à la figure 19-23 de son ouvrage qui représente incontestablement ce que l'on nomme aujourd'hui une amphore de type Ob. 74.



15. M.H. Callender, *Roman amphorae*, op. cit., p. 247.

On pouvait alors penser qu'il y avait eu de la part de l'auteur confusion entre la lèvre d'une amphore de type Dr. 1 et la lèvre d'une amphore de type Dr. 12.

En fait, A. Tchernia, qui a vérifié le type d'Oberaden, infirme bien le rapprochement avec une amphore de type Dr. 1 mais pour mentionner qu'il s'agit d'une lèvre de type Oberaden 74¹⁶.

En ce qui concerne l'origine catalane de la marque, A. Tchernia est formel : «*Les doutes que j'avais laissé subsister en 1971 sur son origine (N.D.L.R. : la Bétique) peuvent être levés : sa récurrence à Tivissa sur plusieurs fragments [...] permet bien d'affirmer que cette marque largement répandue vient de Tivissa*»¹⁷. Dans ce cas, il faut en conclure que l'amphore de Périgieux provient de ce site qui à alors produit un cinquième type d'amphore, le type Dr. 12, à coté des types Dr. 2/4, Ob. 74, Dr. 7/11 et «Pasc. I» mentionnés par l'auteur.

Cela me pose quand même un problème, compte tenu de la couleur de la pâte de l'amphore périgourdine typique des amphores à garum et salaisons de poissons de la Bétique alors que les productions de Tivissa présentent une pâte dont la couleur varie du rouge orange au marron¹⁸.

Qu'en conclure ?

Dans l'état actuel des connaissances, je suis obligé de rapprocher la pâte de cette amphore des productions de la Bétique et non des productions catalanes.

Le type Dr. 12 de l'objet nous incite également à en faire un produit du Sud plutôt que du Nord-est de l'Espagne.

Dans ce cas, il faudrait admettre que *Sextius Domitius* était, non seulement propriétaire d'un domaine en Catalogne, mais aussi d'un domaine sur la côte méridionale de la Péninsule ibérique.

Producteur de vin catalan¹⁹ et de sauces de poisson de Bétique, il s'était orienté vers la production de produits de la table particulièrement prisés par ses contemporains.



16. A. Tchernia, Les amphores vinaires de Tarraconnaise et leur exportation au début de l'Empire, *Archivo Español de Arqueología*, 44, 1971, p. 64, note 63.

17. A. Tchernia, L'atelier de Tivissa, *op. cit.*, p. 975.

18. A. Tchernia, L'atelier de Tivissa, *op. cit.*, p. 974.

19. Si l'amphore de type Ob. 74 a bien conditionné ce produit comme on le suppose généralement.